

L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

Vol. I.

VENDREDI, 7 AVRIL, 1893.

No. 17.

L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef.....Louis-H. Taché.
809, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 1579.

Éditeur, secrétaire de la rédaction et adm-
nistrateur.....Edouard Delpit.
715, bâtisse New-York Life,
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes remises d'argent par lettre enre-
gistrée ou mandat postal.

ENTRE NOUS.

ESPOIR EN DIEU.

Espère, enfant ! demain ! et puis demain encore !
Et puis toujours demain ! croyons dans l'avenir.
Espère ! et chaque fois que se lève l'aurore,
Soyons là pour prier comme Dieu pour bénir !

Nos fautes, mon pauvre ange, ont causé nos souffrances.
Peut-être qu'en restant bien longtemps à genoux,
Quand il aura béni toutes les innocences,
Puis tous les repentirs, Dieu finira par nous !

V. H.

Un des derniers articles de l'*Étendard* en réponse à l'*Opinion Publique* vient d'être reproduit par la *Vérité*. Cet article résume assez bien les arguments mis de l'avant pour essayer de prouver le tort de ceux qui demandent des réformes scolaires. Il ne devrait pas être nécessaire d'y répondre: c'est d'une ineptie et d'une faiblesse indignes d'attention de la part de ceux qui raisonnent quelque peu. Pourtant, on me dit qu'il vaut mieux ne rien laisser passer sans protestation: c'est pour cela que je relève aujourd'hui les parties fortes, saillantes, de cet article que M. Tardivel trouve magnifique.

Je cite d'abord:

“ Il n'y a pas une seule école des frères, une seule école modèle, une école primaire même où l'on n'enseigne pas le français, l'anglais, la calligraphie, des notions d'histoire et de géographie du pays. A plus forte raison tout cela est-il enseigné dans nos collèges. Dans un grand nombre d'écoles, on enseigne la tenue des livres, la sténographie, la télégraphie et même la clavigraphie.”

Je ne conteste pas que l'on enseigne ces matières; mais on les enseigne mal, par des professeurs non qualifiés, et l'on ne les enseigne pas assez. Dans les deux et trois premières années de nos collégiens, l'on consacre au latin et au grec un temps énorme que l'on devrait consacrer presque exclusivement à l'enseignement du français, de l'anglais et des premières notions d'histoire, d'arithmétique, de géographie, etc., etc.. La réforme à faire n'est pas tant dans les sujets que dans l'amélioration des professeurs, des livres, du système et des programmes des cours.

En somme, faites faire à l'élève, dans les quatre premières années, un cours qui lui soit à la fois d'une utilité immédiate et suffisante s'il sort du collège, et une préparation parfaite à un cours classique s'il continue ses études pour les ordres sacrés ou les professions.

Mais citons encore:

“ Les écoles où l'on enseigne tout cela sont ouvertes à tous; elles sont très nombreuses, on en trouve sur tous les points de la province.

“ Que voulez-vous donc de plus ? ”

Ce que je veux de plus, c'est ce que demandent l'élite et la majorité de nos compatriotes. Je demande que, dans ces écoles nombreuses, qui constituent tout notre système d'enseignement; que, dans ces écoles où les parents placent leurs enfants moyennant finances et pas par charité; que, dans ces écoles qui excluent les écoles publiques sous le contrôle du gouvernement, les enfants reçoivent l'éducation que les parents veulent leur faire donner.

Je veux que les parents, qui soutiennent ces écoles de leur argent, reçoivent quelque chose en retour.

Je veux que les enfants, après trois, cinq, huit ans passés dans ces maisons, n'en sortent pas à moitié instruits, incapables, non qualifiés pour les luttes de la vie et avec la triste alternative ou de recommencer ou d'être, partout, toujours, des hommes inférieurs comme éducation.

Je veux enfin que, dans ces maisons, l'on enseigne véritablement, pratiquement et efficacement ce que l'on prétend enseigner, et que l'on remplisse sa part du contrat intervenu entre le père et l'institution qui assume la tâche d'instruire son enfant.

“ Le programme de ces écoles et de ces académies est très chargé, comme nous l'avons fait voir, trop chargé même, et les professeurs vous diront quelle peine ils ont à faire entrer toutes les matières dans leurs tableaux de la distribution du temps et du travail, quel peu de temps ils ont à consacrer à chacune d'elles pour n'en négliger aucune.

“ Et à ces programmes déjà partiellement suivis dans nos collèges classiques, vous voulez qu'on y ajoute l'étude sérieuse des langues mortes et tout ce qui constitue les humanités ? ”

Voilà justement où il faut une réforme. Les programmes sont trop chargés, et le résultat est que le tout s'embrouille, se mêle et se perd en bonne partie. Il faut changer les programmes; il faut refaire le système; il faut redistribuer les cours; car, sans cela, comme l'*Étendard* l'avoue, on est obligé de négliger les matières les plus importantes au bénéfice de plusieurs autres, hors de place dans le programme, où elles sont ancrées par tradition, comme les branches mortes qui déparent certains arbres et que le propriétaire s'obstine à ne pas voir ou à ne pas couper.